

ESCALIER QUI NE MÈNE NULLE PART...

Markus Hansen

Versailles Off
1^{er} et 2 octobre 2005

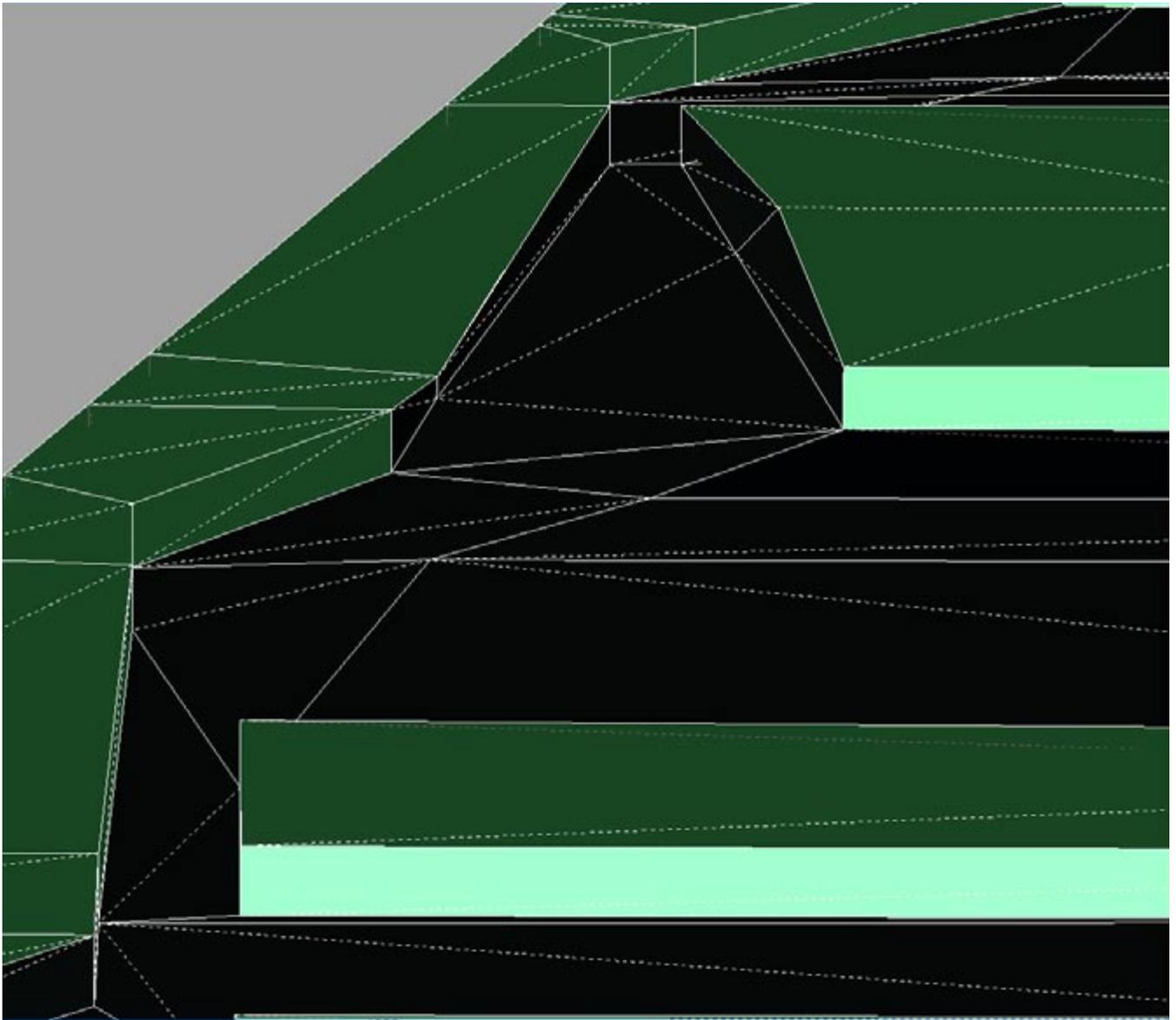
«Escaliers qui ne mènent nulle part...»

Transformer l'Allée du Roi, le tapis vert qui descend vers le Grand Canal en escalier qui s'élève dans la nuit. Vanitas des vanitas...

Les escaliers à Versailles sont partout : celui de la Reine, des Ambassadeurs, les Cent Marches de l'Orangerie... Tracer en herbe et en lumière une volée de huit marches qui paraissent monter au ciel alors que la pelouse suit en effet une pente déclinante jusqu'à l'eau. L'illusion fonctionne à son optimum depuis ce qu'on appelle le « point de vue du Roi » mais on peut s'approcher et « déconstruire » l'anamorphose, découvrir l'alternance vue de près très abstraite des zones d'ombre et de lumière.

Cette installation pour donner corps à l'ambivalence que je ressens quand je me trouve à Versailles et que, d'un côté, je songe à ce pouvoir absolu, au coût financier et humain de ces guerres et de ces chantiers qui n'en finissaient pas et de l'autre, que mon regard se promène avec plaisir dans ce jardin, image d'harmonie, de plaisir et de légèreté. Réaliser une œuvre aussi éphémère qu'un clignement de l'œil, coupée dans la matière vivante de l'herbe et se transformant la nuit en surface blanches ou noires. Le Tapis Vert devra être tondu le lendemain des Nuits Blanches et il ne restera qu'une image imprimée dans la mémoire de ceux qui l'auront vue, l'« impression » d'une vision de Louis XIV et de son « hubris ».

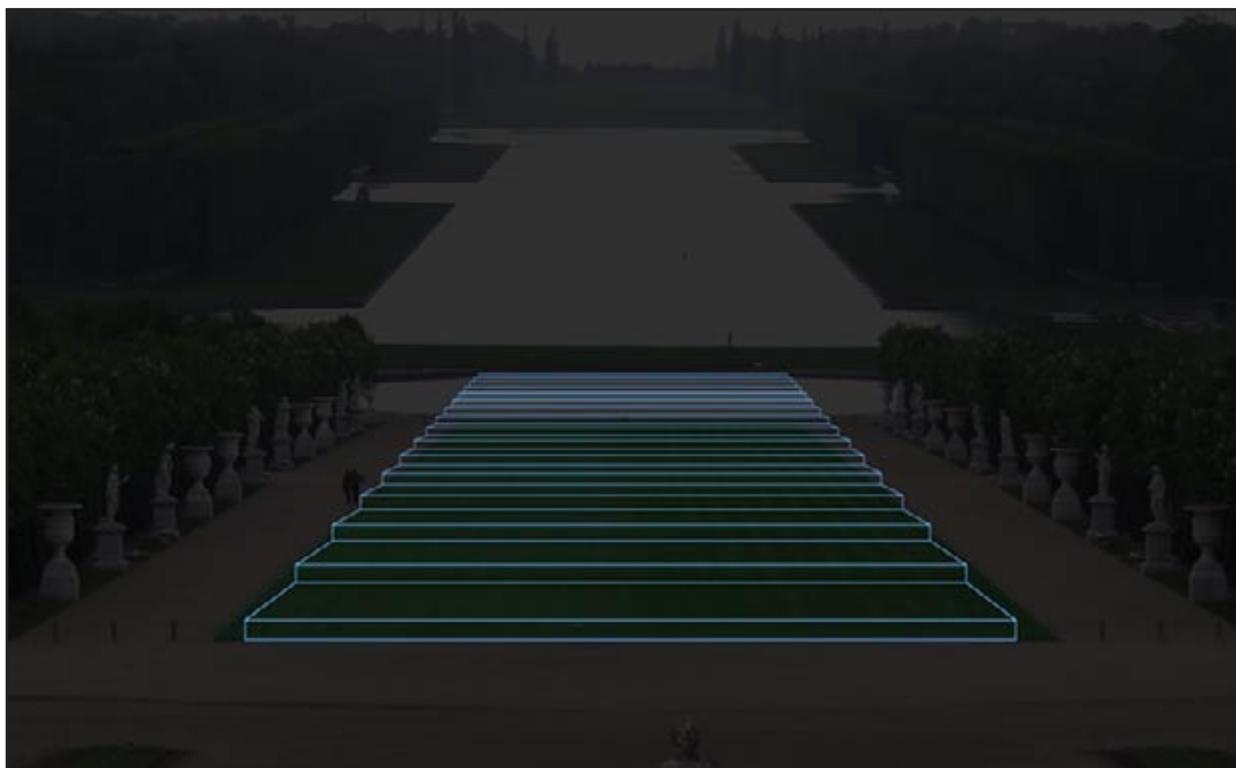
Cette mise en scène comporte également une dimension sonore : un texte de Louis-Sébastien Mercier, un contemporain de Louis XV, diffusé depuis les guérites des services de la sécurité disposées aux environs du Tapis Vert, des voix comme venues de très loin... L'auteur du XVIIIe imagine Versailles en 2440, il nous décrit comme dans un rêve Louis XIV revenant chez lui au milieu des vestiges et des décombres et prenant la mesure de son ambition démesurée.



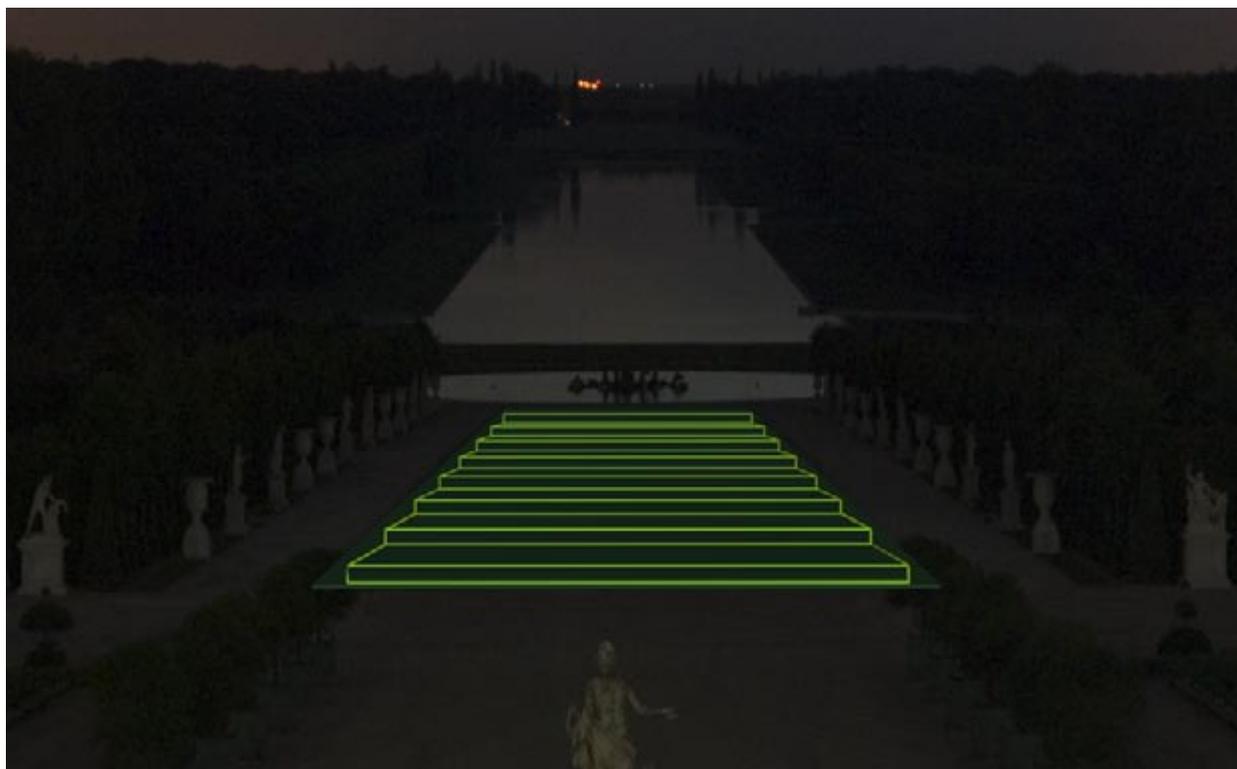
le projet



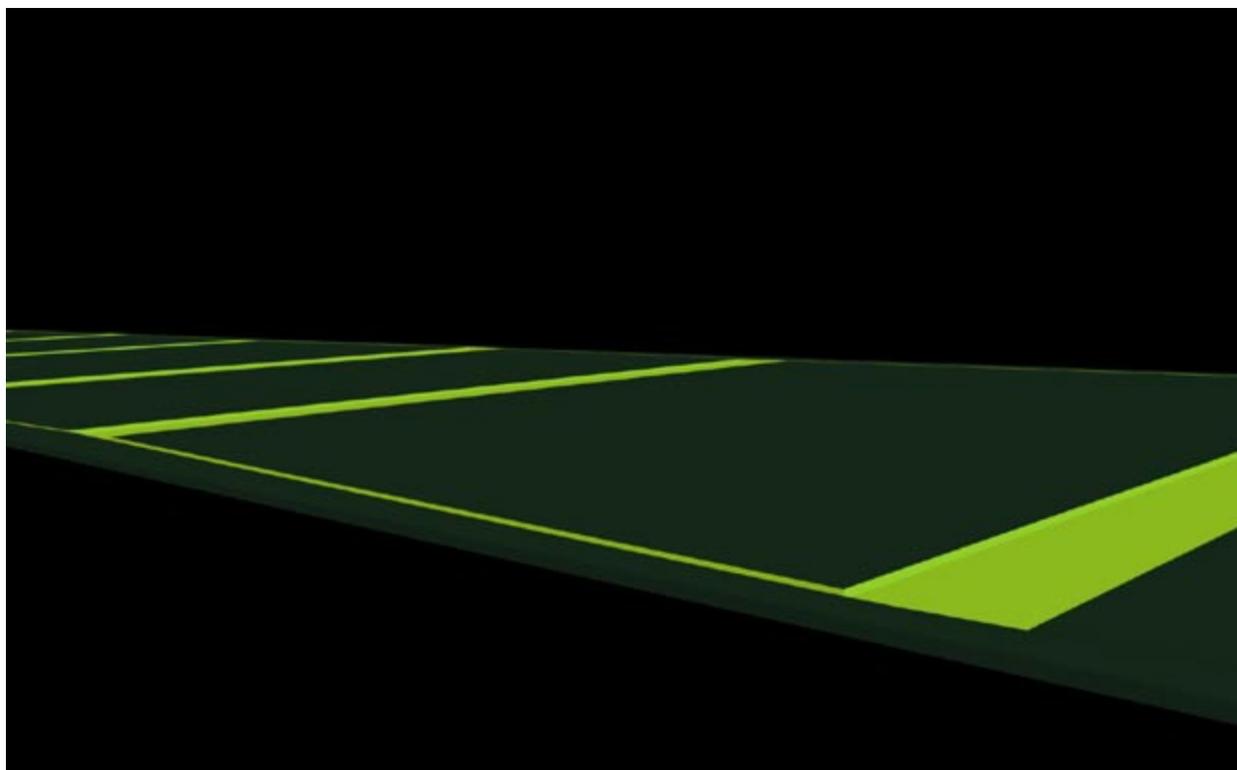
L'escalier de l'Orangerie



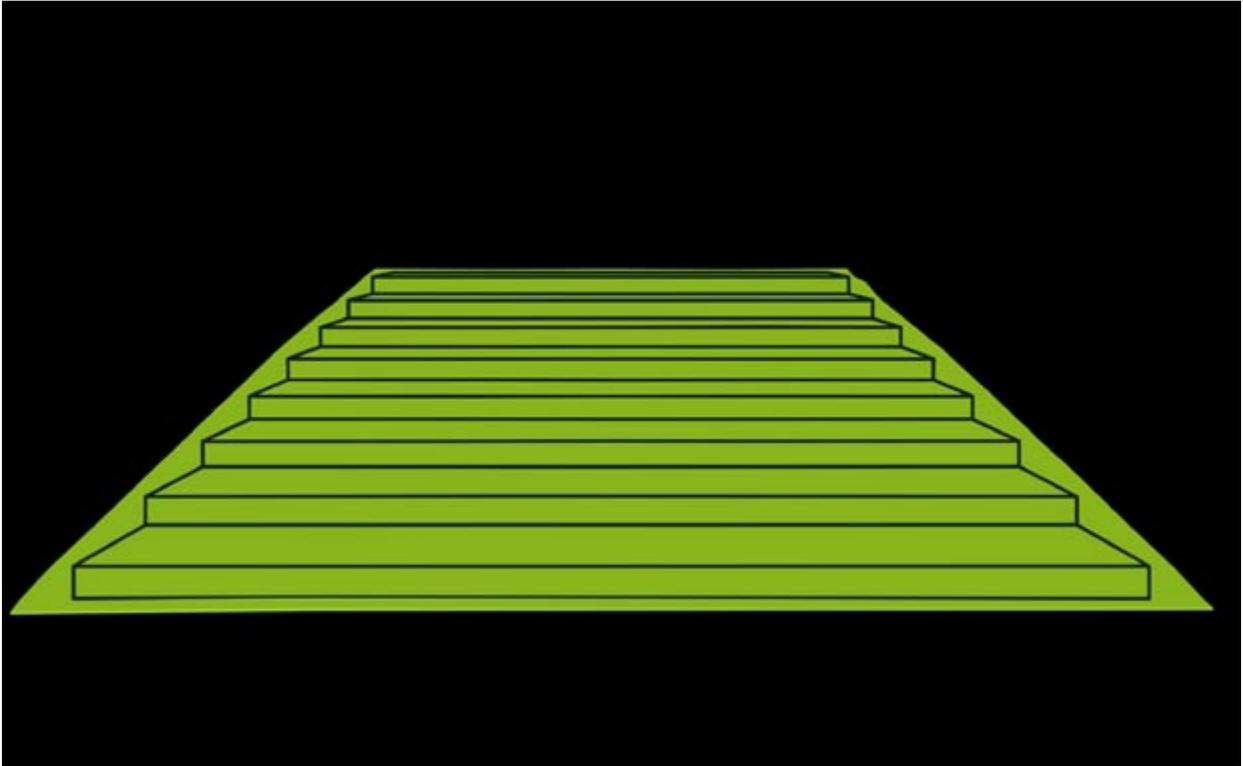
Le projet initial (mai 2005) : un escalier phosphorescent dans la nuit.



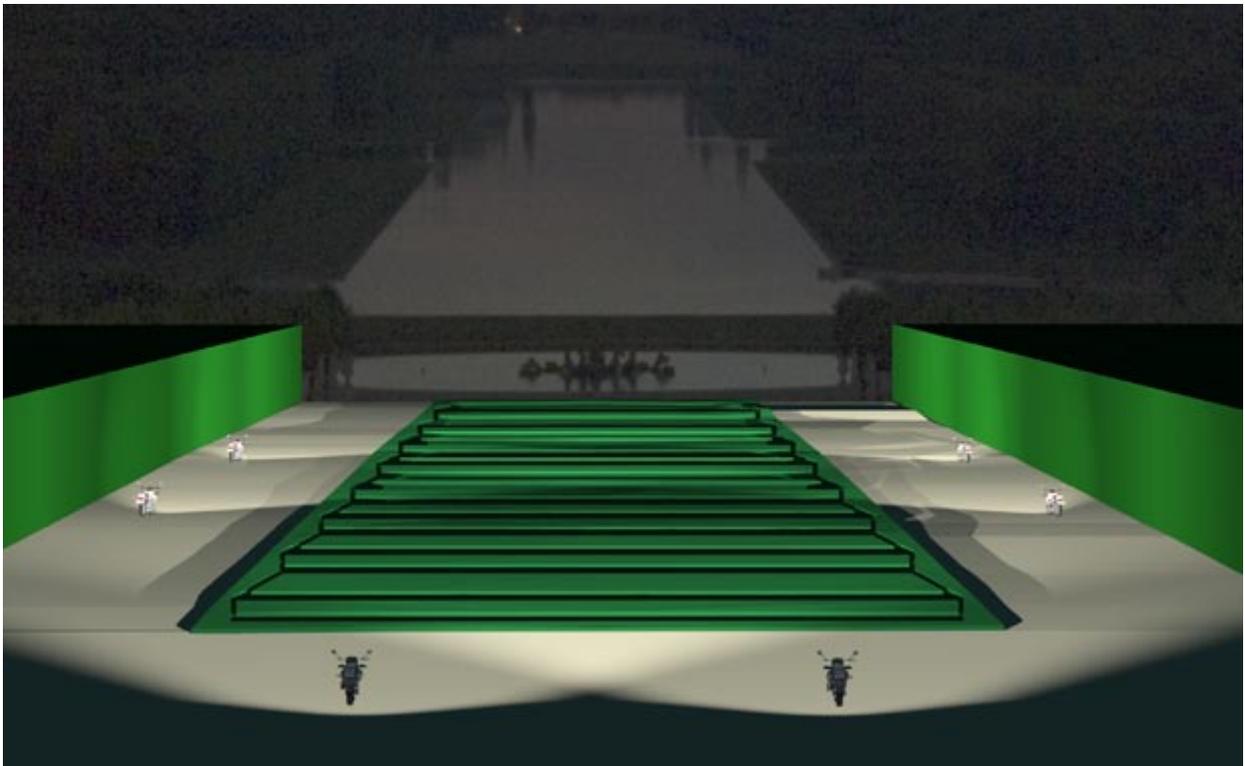
Projet intermédiaire (fin juin 2005) : le dessin de l'escalier...



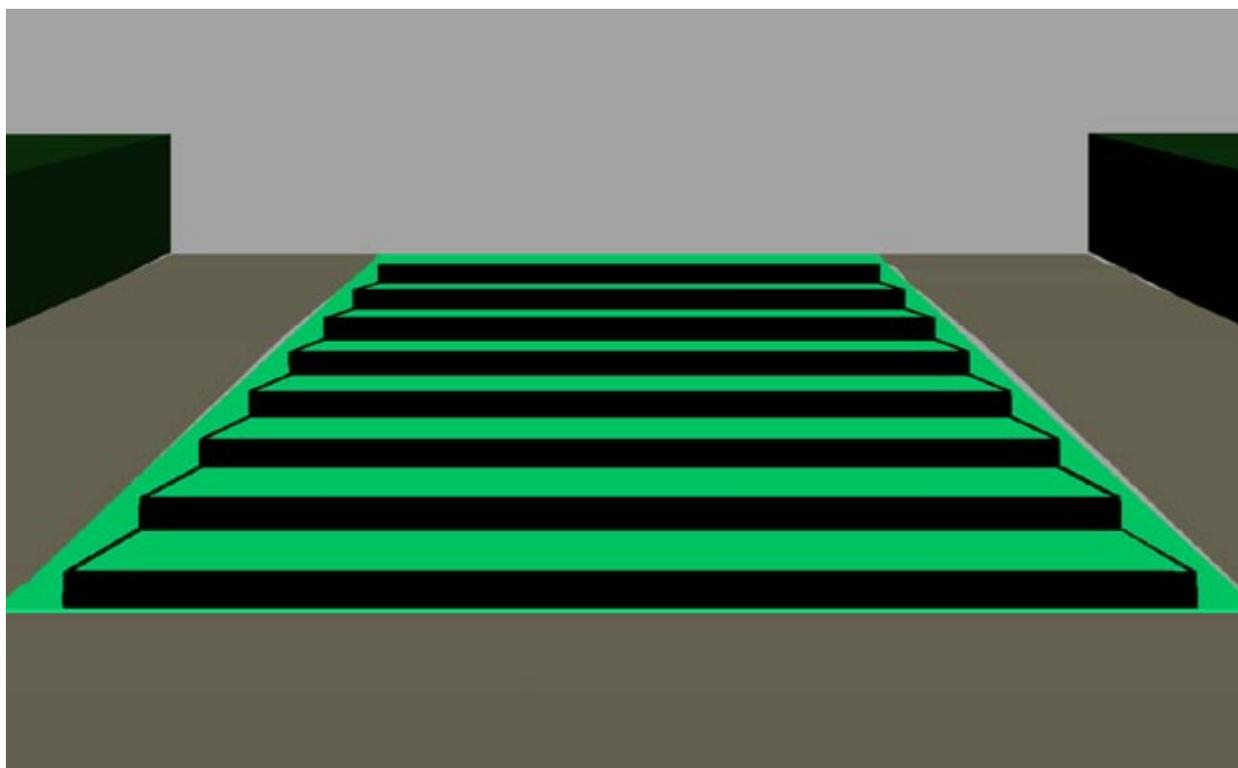
... tondu dans la pelouse, et éclairé de l'intérieur de la tonte.



Projet intermédiaire (mi août 2005) : un dessin tondu dans le gazon...

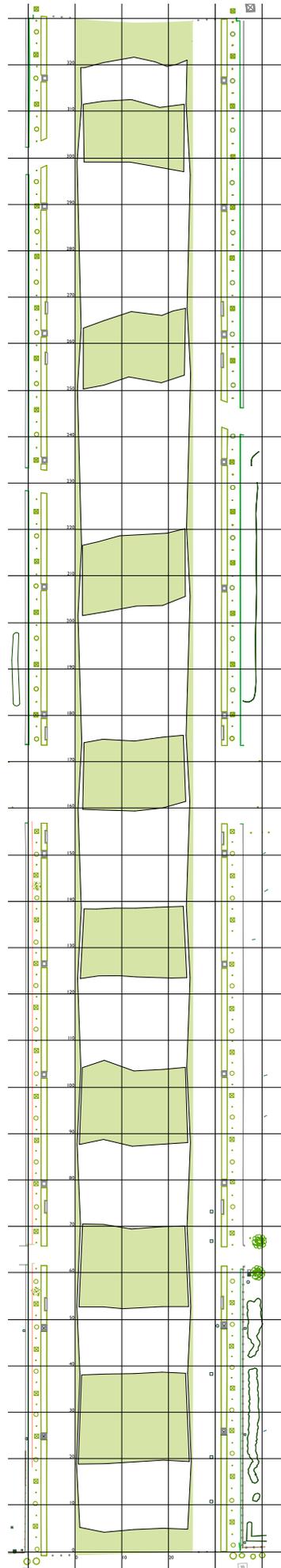


... et révélé à la lumière de phares de motos de la gendarmerie.



Projet définitif, courant septembre 2005.

Le plan de tonte
et le plan des zones d'éclairage.





la fabrication



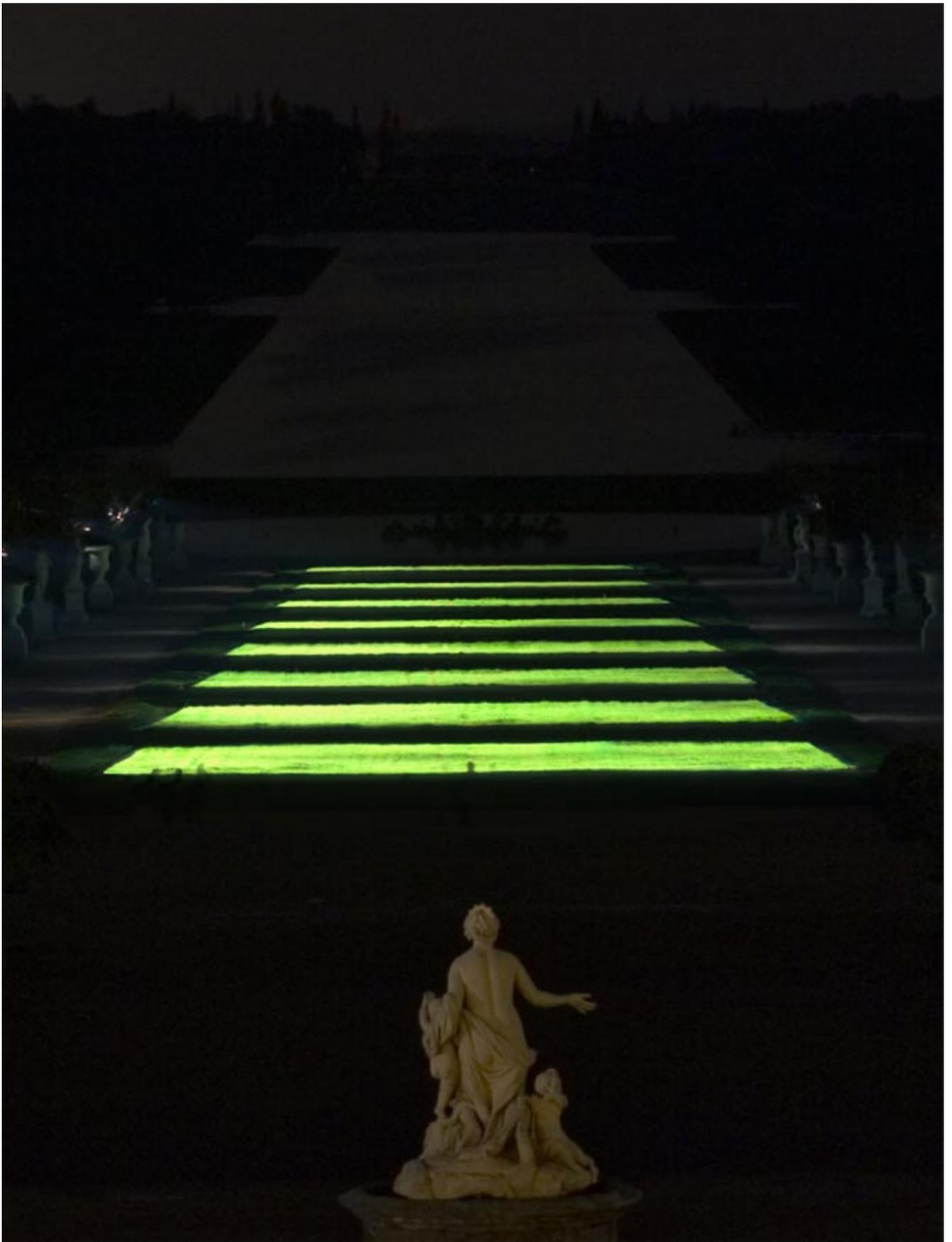
Les jardiniers au travail...



... et la tonte finie, le 22 septembre.



Versailles Off







L'An 2440 ou Rêve s'il en fut jamais (1770)

J'arrive, je cherche des yeux ce palais superbe d'où partaient les destinées de plusieurs nations. Quelle surprise! je n'aperçus que des débris, des murs entrouverts, des statues mutilées; quelques portiques, à moitié renversés, laissaient entrevoir une idée confuse de son antique magnificence. Je marchais sur ces ruines, lorsque je fis rencontre d'un étrange vieillard assis sur le chapiteau d'une colonne.

«Oh ! lui dis-je, qu'est devenu ce vaste palais?

- Il est tombé !

- Comment ?

- Il s'est écroulé sur lui-même. Un homme, dans son orgueil impatient a voulu forcer ici la nature; il a précipité édifices sur édifices; avide de jouir dans sa volonté capricieuse, il a fatigué ses sujets. Ici est venu s'engloutir tout l'argent du royaume. Ici a coulé un fleuve de larmes pour composer ces bassins dont il ne reste aucun vestige. Voilà ce qui subsiste de ce colosse qu'un million de mains ont élevé avec tant d'efforts douloureux. Ce palais péchait par ses fondements; il était l'image de la grandeur de celui qui l'a bâti. Les rois, ses successeurs, ont été obligés de fuir, de peur d'être écrasés. Puissent ces ruines crier à tous les souverains que ceux qui abusent d'une puissance momentanée ne font que dévoiler leur faiblesse à la génération suivante...

A ces mots, il versait un torrent de larmes, et regardait le ciel d'un air contrit.

«Pourquoi pleurez-vous? lui dis-je. Tout le monde est heureux, et ces débris n'annoncent rien moins que la misère publique.»

Il leva sa voix et dit :

«Ah ! malheureux! Sachez que je suis ce Louis XIV qui a bâti ce triste palais. La justice divine a rallumé le flambeau de mes jours pour me faire contempler de plus près mon déplorable ouvrage... Que les monuments de l'orgueil sont fragiles... Je pleure et je pleurerai toujours... Ah! que n'ai-je su...»

J'allais l'interroger lui-même, lorsqu'une des couleuvres dont ce séjour était encore empli, s'élançant du tronçon d'une colonne autour de laquelle elle était repliée, me piqua au col, et je m'éveillai.

Louis-Sébastien Mercier (1740-1814)

Les Parisiens ont plébiscité une Nuit blanche en demi-teinte
Les architectures éphémères de Versailles
Le Monde - Article paru dans l'édition du 04.10.05

Versailles off n'a jamais mieux mérité son nom. Pour la deuxième édition de ce festival, samedi 1er et dimanche 2 octobre, Laurent Lebon, conservateur au Musée national d'art moderne, a investi les abords du château sans jamais - ou presque - pénétrer à l'intérieur du palais. La blancheur de la Petite Ecurie hantée par tout un peuple de statues de plâtre était relevée par les anamorphoses vermillon de Felice Varini. Daniel Buren soulignait subtilement l'étonnante architecture méconnue de l'Orangerie.

Trois des Bosquets du parc avaient retrouvé leur fonction : accueillir des fêtes nocturnes. Celle de Patrick Jouin dans la Salle de bal illuminée était particulièrement réussie. **Markus Hansen transfigurait le Tapis vert en projetant sur l'herbe de simples nappes lumineuses, somptueux reflets d'un clair de lune virtuel.** Quant au botaniste Jean-Philippe Poirée-Ville, il proposait, dans la cour du Maroc, une vertigineuse toile d'araignée végétale : les plantes déboussolées, s'épanouissaient le long de tuyaux suspendus à 5 ou 6 mètres de haut. L'art contemporain sied à Versailles : un essai à poursuivre.